

Appel à communication

Conférence jointe AsTRES ORME May 25-27 2021

Université de Paris Est-Université Gustave Eiffel, cité Descartes, Champs sur Marne

Ville, évènementiel, méga-événements et tourisme

De façon croissante et dans un contexte concurrentiel exacerbé concernant l'attraction pérenne des touristes comme des populations ou des entreprises, on assiste au développement de nombreux évènements (Getz and Page, 2016) et à une forme de *festivalisation* de la ville (Boogaarts, 1992) : festivals de différentes natures (musicaux, théâtraux, etc.) se sont développés dans de nombreuses villes ou villages. Plage en ville, évènements sportifs, mise en lumière ou autres thématisations éphémères des monuments, expositions temporaires, évènements culturels, commerciaux, sportifs, évènements d'entreprises, attestent de cette profusion évènementielle dans la ville festive (Lefebvre et Roult, 2013). Ainsi 1 500 festivals et concerts et 4 000 évènements professionnels ont été recensés en France en 2016 (Unimev, 2017). 1 110 congrès ont été recensés en 2017 par l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris (OTCP). A l'étranger : Salzbourg, une des villes les plus visitées en Autriche, attire plus de 4500 évènements culturels par an (EC, 2018). En 2016, 2119 festivals de musique dont 1887 de musique actuelle ont été recensés en France¹. Et la diversité des formes et des thématiques d'évènements rend de surcroît difficile leur recension, notamment pour les plus petits.

Ces évènements par définition temporaires se différencient des attractions (Hall, 1989). Ils s'inscrivent sur une durée déterminée, sont ponctuels ou récurrents et servent des stratégies de désaisonnalité des territoires (avec un calendrier évènementiel qui cherche à « étirer » les saisons, ou remplir les moments de basse intensité). Dès lors, la question de la temporalité dans la ville devient centrale : quelles prises en compte de l'éphémère dans l'action publique (Pradel, 2016) ? La rupture avec le temps long et lent de la ville, celui de sa construction et de la vie de ses habitants, conduit à interroger la dimension évènementielle de l'action publique et le rôle structurant des processus éphémères dans la fabrication de l'urbain.

Ces évènements peuvent être des foires, des expositions, des festivals ou encore des évènements sportifs ou des évènements d'entreprises. Getz et Page (2016) différencient ainsi les évènements dans une perspective touristique relatifs aux affaires, aux loisirs et divertissements, aux sports et les festivals et la culture. Vauclare (2009) distingue trois types d'évènements culturels : les très grands évènements, les évènements culturels thématiques, les rendez-vous et les évènements fondés sur une mise en scène des lieux (équipements ou territoires) auxquels elle ajoute aux marges de l'évènementiel culturel, l'évènementiel d'entreprise et l'évènementiel intégré dans une programmation de saison. L'évènementiel d'entreprises est au cœur de nombreuses stratégies de villes en raison des dépenses importantes que leurs participants, particuliers ou entreprises réalisent².

Les évènements sont en outre d'ampleur différente. En fonction de leurs interactions plus ou moins importantes avec le tourisme, Getz and Page (2016) distingue ainsi les méga-événements occasionnels, les évènements symboliques périodiques, les évènements régionaux et locaux.

¹ <https://societe.sacem.fr/actualites/economie-de-la-filiere/la-france-riche-de-1887-festivals-de-musiques-actuelles-en-2015>

² <https://pro.lyon-france.com/Communique-de-presse/Un-touriste-d-affaires-depense-jusqu-a-224-jour-dans-le-Grand-Lyon>

Les méga-événements se distinguent des événements par leur envergure internationale (Hall, 1989) en termes de spectateurs mais aussi de participants, ainsi que par les infrastructures qu'ils requièrent (Müller, 2015). S'ils sont par définition temporaires, ils font cependant l'objet d'une planification (Lefebvre et Roullet, 2013) et peuvent ainsi avoir des conséquences à long terme sur les villes qui les accueillent (Roche, 1990) notamment en termes de tourisme lorsqu'ils sont associés à la construction d'infrastructures en particulier de transport (Kassens-Noor et al., 2016). Ils sont souvent liés à un projet global de transformation de la ville (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007, Pradel, 2010).

Mais au-delà de l'héritage matériel, les méga-événements peuvent générer des héritages immatériels de diverses natures (image, pratiques culturelles ou sportives renouvelées des populations, etc.). Ces méga-événements sont ainsi une opportunité pour saisir ce que Bourdieu (1984) appelait le capital symbolique, c'est-à-dire un ensemble d'attributs physiques et d'images qui atteste de la distinction et du goût (Essex and Chalkley, 1998). Ils sont un outil au service de la transformation de leur image (Barthon et al., 2007). L'évaluation de toutes ces retombées et en particulier des méga-événements sportifs, qui ne sont pas toujours celles que l'on attend (Bouvet, 2013) pose cependant des problèmes méthodologiques importants (Massiani, 2018). Leurs retombées sur la dynamique touristique font l'objet de débats (cf. Delaplace, 2020 au sujet des relations entre jeux olympiques et tourisme). Enfin ces événements représentent également des terrains riches pour l'analyse des conditions de travail et des recompositions de l'emploi qu'ils induisent. On peut en effet s'interroger sur la pérennité des emplois déployés lors de ces événements et des stratégies de reclassement/ reconversion à l'œuvre. Les usages ultérieurs des infrastructures nouvelles permettent-ils d'asseoir cette pérennité au-delà de l'évènement ? Comment s'organise le travail des différents acteurs de ces événements ? etc.

Or l'évènementiel urbain est souvent conçu pour attirer des touristes (Piriou et al. 2017), pour élargir spatialement ou temporellement leur venue notamment durant la basse saison (EC, 2018), pour renouveler l'offre des villes touristiques (Alexandre-Bourhis et al, 2013). En créant des ressources spécifiques (Colletis et Pecqueur, 2005), ancrées dans les villes, il leur permet de se différencier. L'évaluation de ces impacts en termes de venue, de dépenses, est alors centrale mais pose des défis méthodologiques redoutables. Hormis lors d'évènements payants où la comptabilisation est plus aisée, l'enregistrement des présences peut se faire par des moyens technologiques de plus en plus diversifiés (mobile phone, GPS, etc.), (Edwards and Griffin, 2013, UN Global Working Group on Big Data for Official Statistics, 2017) mais qui posent des problèmes importants.

Cette politique évènementielle entre en concordance avec un renouveau des pratiques touristiques qui s'orientent de façon croissante vers la recherche d'expériences (Pine and Gilmore, 1999) qu'elles soient émotionnelles, visuelles, sonores ou gustatives. Elle participe de l'expérience touristique post-moderne qui caractérise l'époque actuelle (Kadri et Pilette, 2017). Elle permet également aux habitants de devenir des touristes chez eux (EC, 2018) en créant une atmosphère nouvelle (Kim et al., 2016, Popp, 2012), une atmosphère festive dans la ville et ce faisant elle est susceptible d'attirer de nouvelles populations attirées par ce dynamisme. En contribuant au caractère culturel et vibrant de la ville, l'évènementiel est un des attracteurs (Florida 2014), des classes créatives productrices d'innovation et de développement urbain (Delaplace et al. 2020). L'attractivité s'imposant comme nouvelle orientation stratégique des collectivités locales (Houllier-Guibert, 2019), les managers territoriaux légitiment les politiques publiques grâce à l'évènementiel.

Ces événements sont en effet aussi un outil au service d'une image de dynamisme des territoires hôtes qui leur permet de se distinguer, de communiquer sur leurs atouts, d'attirer des investisseurs, des touristes mais aussi à plus long terme des populations. Comme le soulignaient Getz et Page (2016, p. 593), "Events are both animators of destination attractiveness but more fundamentally as key marketing propositions in the promotion of places given the increasingly global competitiveness to attract visitor spending". Mais « l'impact des grands événements sur l'image des métropoles est souvent mentionné (...), sans toutefois que l'on dispose de données pour le mesurer » (Sallet-Lavorel et Lecroart, 2002).

Cela étant, ces événements bénéficient également aux populations locales. Ainsi le Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières est à fois un événement international attirant des marionnettistes d'une trentaine de pays et une manifestation destinée aux enfants de la ville et des environs impliquant plus de 500 bénévoles. Festivals et autres manifestations attirent les touristes mais également des résidents qui participent parfois à leur mise en œuvre. En outre, les dépenses permettent d'enclencher une dynamique économique pouvant bénéficier aux résidents. Comme les méga-événements (cf. supra) des événements récurrents sont associés à des enjeux d'aménagements qui peuvent contribuer à structurer le territoire par des équipements pérennes.

Mais cette profusion événementielle questionne les objets et les lieux qu'elle met en scène : l'événementiel culturel est parfois analysé comme une instrumentalisation de l'art et de la culture à des fins de valorisation d'un territoire aux yeux de nouveaux résidents ou d'investisseurs potentiels (Hoffman et al. 2003). Elle peut aussi générer des mécontentements, des oppositions et confrontations : habitants, participants, et organisateurs sont parfois en conflit pendant l'événement en particulier lorsqu'ils sont associés à des nuisances sonores ou lorsqu'ils génèrent des problèmes de congestion. Des conflits sont susceptibles de survenir également avant l'événement lorsque des travaux dénaturent l'espace urbain. L'acceptabilité sociale de ces événements (Marquis, 2013) n'est pas toujours avérée. Les politiques événementielles conduisent en effet à une vision particulière de la ville animée, dynamique parfois qualifiée de « ville créative » (Vivant, 2009) qui n'est pas toujours compatible avec la ville habitée et introduit des formes renouvelées de conflits notamment autour du logement et de l'habiter. Des politiques coconstruites avec l'ensemble des parties prenantes et en particulier les populations doivent alors être mises en œuvre pour potentialiser les retombées positives sur les villes et minimiser les risques et les conflits (Girginov, 2016).

Enfin ces événements, dès lors qu'ils concentrent de nombreux touristes et populations résidentes dans un même lieu, deviennent des cibles pour des attaques terroristes et posent ainsi des problèmes de sécurité importants (Richard et al., 2020).

Références

- Alexandre-Bourhis N., Rouvais-Charron C. et Bourhis M., 2013, « Les conditions d'une relation bénéfique entre tourisme et événementiel : Le cas de Deauville, station balnéaire normande », *Téoros*, 32-1
- Barthon, C., Garat, I., Gravari-Barbas, M. and Vescembre, V. 2007. L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs. *Géocarrefour*, 82(3): 111–121.
- UN Global Working Group on Big Data for Official Statistics, 2017, Handbook on the use of Mobile Phone data for Official Statistics
- Boogaarts I., 1992, La festivalomanie : A la recherche du public marchand, *Les Annales de la recherche urbaine*, vol. 57-58, n°1, p. 115-119

- Bouvet P., 2013, « Les "retombées" des événements sportifs sont-elles celles que l'on croit ? », *Revue de la régulation*, 13, 1er semestre
- Colletis G., Pecqueur B., 2005, "Révélation de ressources spécifiques et coordination située", *Economie et Institution*, 6 & 7, p.51-74.
- Delaplace M., 2020, The relationship between Olympic Games and tourism: why such heterogeneity? Towards a place-based approach, in Delaplace M. and Schut P.-O., "Hosting the Olympic Games: Uncertainty, debate and controversy", Routledge
- Delaplace M., Gautherat E., Kebir L., 2020, Le tourisme urbain événementiel : une ressource également pour les habitants ; Le cas du marché de Noël des Champs Elysées, *Teoros*, 39, 1
- EC, 2018, Overtourism: impact and possible policy responses, Research for TRAN Committee
- Edwards Deborah and Tony Griffin, 2013, Understanding tourists' spatial behaviour: GPS tracking as an aid to sustainable destination management, *Journal of Sustainable Tourism*, 21:4, 580-595, DOI: 10.1080/09669582.2013.776063
- Getz D. and Page S.J., 2016, Progress and prospects for event tourism research, *Tourism Management*, Vol. 52, February: 593-631
- Girginov V., 2016, Leveraging the Olympic Games: universal and local imaginaries and mobilities in Mega-Event Mobilities: A Critical Analysis, Salazar N. B., Timmerman C., Wets J., Gato L.G., Van den Broucke S., Routledge
- Gravari-Barbas, M. et Jacquot S., 2007. L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes ? *Géocarrefour*, Vol. 82, n° 3 : 153-163.
- Hall, C. M., 1989, The definition and analysis of hallmark tourist events. *GeoJournal*, 19(3), 263-268.
- Hiller H., 2020, The battle for public opinion in host cities: The paradox of the Olympics as a troubled brand, in Delaplace M. and Schut P.-O., "Hosting the Olympic Games: Uncertainty, debate and controversy", Routledge
- Hoffman L.M., Fainstein S.S., Judd D.R. Eds., 2003, *Cities and Visitors: Regulating People, Markets, and City Space*, Blackwell, Oxford.
- Houllier-Guibert, C.E., 2019, L'attractivité comme objectif stratégique des collectivités locales. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, janvier (1), 153-175
- Kim, D., Lee, C.-K., & Sirgy, M. J., 2016, Examining the Differential Impact of Human Crowding Versus Spatial Crowding on Visitor Satisfaction at a Festival. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 33(3), 293-312. doi:10.1080/10548408.2015.1024914.
- Kassens-Noor E., Gaffney C., Messina J., Phillips E. (2016) Olympic Transport Legacies: Rio de Janeiro's Bus Rapid Transit, *Journal of Planning Education and Research*, <https://doi.org/10.1177/0739456X16683228>
- Lefebvre S. & Roullet R., 2013, Politiques urbaines et planification territoriale dans la ville festive/Urban policy and territorial planning in the festive city, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36:1, 1-7
- Marquis I., 2013, La ville festive et le processus de coconstruction d'une politique publique, un levier dans le processus de l'acceptabilité sociale des événements touristiques? Le cas du Vieux-Québec, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36:1, 60-77
- Massiani J., 2018, « Assessing the economic impact of mega events using Computable General Equilibrium models: Promises and compromises ». *Economic modelling*, vol 75, p1-9.
- Pine B. J., Gilmore J. H., 1999, *The experience economy: work is theatre and every business is a stage*, MA: Harvard Business School Press, Boston.
- Popp M., 2012 Positive and Negative Urban Tourist Crowding: Florence, Italy, *Tourism Geographies*, 14:1, 50-72
- Pradel B., 2010, *Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs*, thèse de doctorat, UPE

- Richard P.-H., Laclémence P., Morel Senatore A. and Delatour G., 2020, Integrating public behaviours into operational responses to crisis situations. A way to improve security of major events? In Delaplace M. and Schut P.-O., “Hosting the Olympic Games: Uncertainty, debate and controversy”, Routledge
- Roche M., 1994, Mega-events and urban policy, *Annals of Tourism Research*, Vol. 21, pp. 1-19
- Sallet-Lavorel H. et Lecroart P., 2002, Quels sont les impacts des grands événements sur les métropoles ? *Espaces tourisme & loisirs*, in cahier *Espaces* n°74, Août, 13 pages
- Unimev, 2017, Bilan chiffré 2016 de la filière des métiers de l'événement

Les thématiques de cette conférence internationale sont ainsi très larges et peuvent être abordées par différentes disciplines (aménagement urbanisme, droit, économie, géographie, management, sciences politiques, STAPS, etc.).

Les communications peuvent traiter des événements dans toute leur diversité (méga-événements de type Jeux olympiques et Paralympiques, exposition universelle, Capitale Européenne de la culture, etc.) ou des événements de différentes natures de plus petite taille et portant sur des thématiques diverses. Elles peuvent porter, sans exclusive, sur

- les politiques événementielles des villes dans toutes leurs dimensions (culturelles, sportives, événements d'entreprises, etc.) ;
- L'évaluation des impacts de différents types d'événements sur le tourisme et au-delà sur les activités économiques et l'emploi;
- Les risques et les questions de sécurité associés aux concentrations de population que les événements impliquent ;
- Les conflits liés à l'événementiel et au tourisme dans l'espace public ;
- les difficultés associées à l'accueil des touristes lors d'événements importants et de méga-événements en particulier en matière d'hébergement;
- les problématiques liées aux transports, à la mobilité et à la logistique lors des événements et en particulier les méga-événements (réorganisation des flux humains ou de marchandises, gestion des cheminements pédestres, instauration de voies réservées, etc.) mais aussi la question de l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap ;
- les interactions entre l'image et le marketing territorial autour des méga-événements ;

D'autres thématiques liant l'événementiel et le tourisme peuvent cependant être proposées.

Cette troisième conférence de l'observatoire de Recherche sur les Méga-événements (ORME) (www.u-orme.fr) de l'Université de Paris Est-Université Gustave Eiffel, est organisée sous l'égide de l'Association AsTRES, un réseau d'universités et d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche spécialisés dans la recherche et la formation autour du tourisme (<http://www.association-astres.fr/>) et en partenariat avec le groupe Ville Tourisme Transport et Territoire du Labex Futurs Urbains.

Elle se déroulera en anglais et en français.

Soumission de résumés

Date limite d'envoi des résumés : 31 Octobre 2020

Date d'acceptation : 30 Novembre 2020

Les résumés étendus doivent postés sur le site <https://megaevent2020.sciencesconf.org/>

Règles de soumission des résumés

1. Le résumé peut être rédigé en anglais ou en français ;
2. Le document doit contenir le titre (en caractères gras et centralisés), le nom de l'auteur et des coauteurs si besoin en majuscules et leurs affiliations institutionnelles ;
3. Le résumé doit être écrit en Word ou un programme similaire, et comporter environ 1500 mots ; les marges sont normales (2,5 cm en haut et en bas sur les côtés). La police doit être Times New Roman, taille 12, avec un espacement entre lignes de 1 et être justifié.
4. Le texte doit contenir une introduction présentant l'objet de la communication, le cadre théorique dans lequel elle s'insère, la méthodologie, la discussion des résultats, quelques références bibliographiques et 5 mots-clefs

Comité scientifique

Nacima Baron, Université de Paris-Est
Sylvie Christoffle, Université Côte d'Azur
Cécile Collinet, Université de Paris-Est
Marie Delaplace, Université de Paris-Est
Larry Dwyer, University of Sidney, International Academy for the Study of Tourism
John Gold, Oxford Brookes University
Margaret Gold, London Metropolitan University
Maria Gravari-Barbas, Université de Paris 1
Harry Hiller, Université de Calgary
Charles-Edouard Houllier-Guibert, Université de Rouen
Colin Mickael Hall, Université de Canterbury, Nouvelle-Zélande
Eva Kassens-Noor, Michigan State University
Leïla Kebir, Université de Lausanne
Antoine Marsac, Université de Paris-Est
Virginie Picon-Lefebvre, ENSA-PB,
Holger Preuss, Université Mainz
Bertrand Réau, Conservatoire National des Arts et Métiers
Pierre Olaf Schut, Université de Paris-Est
Gwendal Simon, Université de Paris-Est

Comité d'organisation: Cécile Collinet, Marie Delaplace, Yannick L'Horty, Antoine Marsac, Pierre-Olaf Schut, Benoit Segay

Droits d'inscription : 150€

Université membre d'Astres : 120 €

Etudiant : 75€

Etudiant d'université membre d'Astres : 60 €